

# La mort annoncée du premier degré<sup>1</sup>

Deux auteurs, l'une dont l'esprit et l'humour excellent dès le choix de ses titres, l'autre qui nourrit un impressionnant corpus de photographies, proposent une lecture ping-pong. — Par Hervé Laurent

## ● LITTÉRATURE

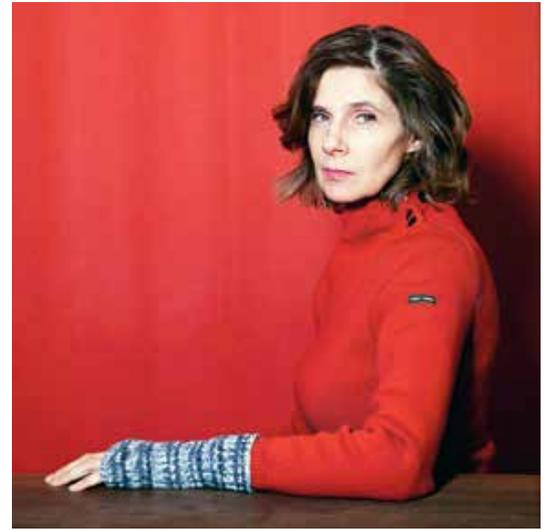
MERCREDI 19.09.18 / 19H

Fabienne Radi et  
Christophe Rey, *Holy  
claquettes & Colonnes  
vertébrales*

Maison de la poésie,  
passage Molière,  
157, rue Saint-Martin,  
75003 Paris



■ Fabienne Radi et Christophe Rey, outre le fait de vivre et de travailler à Genève, ont encore en commun d'appartenir à cette famille grandissante de plasticiens qui sont également actifs dans le champ de la littérature — pour le plus grand profit de cette dernière ! L'actualité de Christophe Rey le prouve puisque la sortie aux éditions Héros-Limite de son livre *Claquettes et ornithologie* a été suivie de près par l'exposition de son travail photographique<sup>2</sup>. Qu'il s'agisse de texte ou d'image, cet observateur du monde et des gens construit avec son objet une distance critique et empathique, sensible et amusée. L'érudition plus qu'un bagage est pour lui un outil. Les références ne font pas que jalonner son travail, elles l'activent. Ainsi, les *Notes de chevet* de Sei Shonagon lui fournissent-elles un modèle qu'il actualise dans la suite de notations et de listes qui constituent son dernier livre. Chez Fabienne Radi, la référence est également source de travail. Soit elle s'amuse à la parodier comme avec *Cent Titres sans Sans titre*<sup>3</sup>, aux éditions Boabooks, 2014, soit elle la multiplie pour rapprocher en de saisissants raccourcis des zones de culture qu'on tient d'ordinaire soigneusement éloignées. « Disons qu'à 11 ans j'avais déjà le système nerveux très encombré<sup>3</sup>. »



Christophe Rey et Fabienne Radi. © Dorothée Thébert

S'agit-il d'un aveu ? En tout cas, Fabienne Radi a fait de cet encombrement revendiqué une méthode d'élucidation du monde joyeuse tout autant qu'efficace. Au fond, il y a belle lurette qu'on sait que le premier degré est mort. Reste à savoir si on continue à vivre dans l'espace de son deuil ou bien si on saisit la chance que constitue sa disparition. Je dirais que pour Fabienne Radi et pour Christophe Rey, c'est le second choix qui prévaut. Leur œuvre, plastique et littéraire, en témoigne. ■

1. Fabienne Radi cf. *Peindre des colonnes vertébrales*, Sombres Torrents, 2018, p. 35.
2. *D'un touriste*, Centre de la photographie, Genève, du 23.05 au 19.08.2018.
3. *Holy, etc.*, Art&Fiction, 2018.

Hervé Laurent vit et travaille à Genève. Depuis 2014, il anime la revue littéraire *L'Ours blanc*.